

LE TEMPS

logiciel Samedi 16 octobre 2010

PowerPoint, la pensée spaghettis

Par Marie-Claude Martin

Le logiciel qui accompagne tout exposé oral rend-il stupide? C'est la thèse du journaliste Franck Frommer. Mais il en va de PowerPoint comme de tout produit attractif au potentiel toxique: il suffit de le consommer avec modération. Trois usagers relativisent

«Quand on aura compris ce slide, on aura gagné la guerre!» La remarque sarcastique du général Stanley McChrystal, chef des forces armées américaines et de l'OTAN à Kaboul, a fait le tour du Web après avoir été [relatée par le New York Times en avril 2010](#). Objet de sa moquerie: une diapositive (slide) censée expliquer la stratégie complexe de l'armée américaine en Afghanistan. Mais, avec son écheveau de flèches allant de droite à gauche et de haut en bas, le schéma ressemblait à un plat de spaghettis! Le général n'est pas le seul à se plaindre de ce nouveau cheval de Troie. «Le seul grand ennemi des Etats-Unis, c'est PowerPoint. Il nous rend stupides!» affirmait à la même période James N. Mattis, responsable du corps des Marines. Il faut dire que l'armée a été la première à utiliser ce logiciel créé en 1987 et vendu dans sa version multimédia en 1992. Et la première aussi à en percevoir les limites, à la fois intellectuelles et chronophages, puisqu'une part importante du travail militaire est désormais consacrée à la fabrication de slides!

Faut-il en déduire que le logiciel de Microsoft est pire que Ben Laden et mille talibans tapis dans le maquis? Non, il en va de PowerPoint comme de tout produit attractif au potentiel toxique, il suffit de le consommer avec modération, de le mettre à son service plutôt que d'en devenir l'obligé. Le problème, c'est que le monde est déjà en overdose de cet outil (pas moins de 500 millions d'utilisateurs) qui s'est immiscé partout, de l'école maternelle aux amphithéâtres universitaires, des conseils d'administration aux banquets de mariage. Que ceux qui se souviennent des stencils et autres rétroprojecteurs lèvent le doigt. Désormais, faire un exposé sans PowerPoint, c'est passer pour un Visiteur, un être totalement anachronique. C'est donc avant tout son hégémonie qui inquiète. Et sa manière de tout mettre à niveau. Le premier à avoir tiré la sonnette d'alarme s'appelle [Edward Tufte](#). Dans son brûlot malicieux publié en 2006, le statisticien assassinait le logiciel en s'appuyant notamment sur des documents de la NASA utilisés lors de l'explosion de la navette Columbia en février 2003. En décortiquant un seul slide, l'expert en communication graphique démontait les mécanismes graphiques et discursifs qui ont concouru à passer à côté d'informations essentielles qui auraient pu alerter sur l'éventualité d'un accident. Aujourd'hui, c'est le journaliste français Franck Frommer qui, dans *La Pensée PowerPoint*, enquête sur ce logiciel qui rend stupide, s'en prend à ce multimédia, coupable à ses yeux de nous infantiliser et de modifier en profondeur notre rapport au savoir et à l'information.

Pourtant, tout avait bien commencé. PowerPoint est né au bon moment et au bon endroit, à l'aube de ces années 90 où les entreprises, après avoir valorisé les modèles hyper-hiérarchiques, se sont éprises de valeurs managériales plus horizontales comme la coopération, la créativité, l'innovation, l'autonomie et surtout la transversalité, avec son revers: la réunionite. Et qui dit réunion, dit présentation. C'est là que

PowerPoint, par sa capacité de synthèse et son aptitude à la visualisation, arrive comme un sauveur. Non seulement il réconcilie le texte et l'image mais permet de gagner du temps et de produire à faible coût une présentation simple, partagée par le plus grand nombre.

Alors pourquoi ce qui ne devait être qu'un support est-il devenu le suppôt d'une novlangue qui tend à imposer ses points de vue et à uniformiser le monde, comme le soutient Franck Frommer? On voit bien l'usage comique qu'un Woody Allen ou un Groland pourrait tirer de PowerPoint, de son jargon et des savoureux quiproquos qu'il peut générer. Ce n'est pas le choix du journaliste français qui préfère peindre le diable sur le slide plutôt que d'en rire. Assez catastrophiste, voire paranoïaque, son livre n'en est pas moins bien documenté et riche en anecdotes. Et s'il ne semble pas possible de réduire sa thèse à quelques slides, qu'il nous soit pardonné de tirer de son portrait à charge quatre arguments en forme de «bullets points».

La pauvreté intellectuelle

Vocabulaire rétréci, le plus souvent inspiré du lexique militaire, formules passe-partout, gabarits pré-écrits, contrainte d'un format qui ne permet jamais de faire de véritables phrases, avec un sujet et un complément, tout concourt à l'indigence. Mais surtout, la relation de cause à effet est abolie par la pseudo-hiérarchie des «bullets points». Pour Franck Frommer, la rhétorique PowerPoint crée l'illusion d'une maîtrise sans jamais en apporter la preuve. Elle confond juxtaposition et enchaînement logique.

Qui parle?

Qui est l'auteur du discours? Son destinataire? Qui dit «je» ou «nous» dans un monde où les verbes sont conjugués à l'infinitif, sans sujet ni complément d'objet? «PowerPoint sous-entend une idée d'échanges et de débat, d'interactivité, alors que toute sa langue, fragmentée et elliptique, n'invite qu'au slogan, à l'injonction et à l'autorité.»

Le discours devenu spectacle

Si PowerPoint est un support au discours, il fait pourtant plus appel à la perception visuelle qu'à l'écriture, ne serait-ce que par son format, l'écran, «format universel de toute communication, cannibalisant même de plus en plus le format usuel, «vertical», qui est celui de la lecture». Et qui dit écran, dit images. PowerPoint en propose de nombreuses, animées ou pas. On est plus dans une logique de cinéma que d'information, de distraction que d'assimilation, de spectacle que de pédagogie. Preuve que le monde s'est «powerpointisé», Frommer cite l'exemple du film de Davis Guggenheim avec Al Gore en conférencier, Une Vérité qui dérange, construit comme un slides-show et primé par deux oscars.

L'orateur pris en otage

Au départ, le logiciel devait faciliter le travail de l'orateur et le valoriser comme acteur, mais à l'usage, l'orateur se trouve le plus souvent en concurrence avec sa présentation. Trois scénarios sont possibles.

- 1) L'orateur lit ce qui est écrit, genre prompteur, et sa prestation devient soporifique puisqu'on a déjà tout sous les yeux.
- 2) Il s'en écarte, improvise un peu, joue entre le public et l'écran, mais prend le risque d'une certaine confusion, l'auditoire ne sachant pas s'il doit écouter ou lire.
- 3) L'image et le texte projetés ne sont vraiment qu'un appui, une béquille, mais alors l'orateur doit théâtraliser sa prestation, devenir un super-animateur pour prendre le pouvoir sur la machine.

Moralité: PowerPoint qui devait libérer la créativité de chacun de nous ne fait qu'ajouter du stress au stress.

LE TEMPS © 2009 Le Temps SA